

2/10/2

Dr. KAZIMIERZ HARTLEB

VOYAGES DE POLONAIS EN ORIENT AU XVI-MÈ SIÈCLE

Voyageurs et descriptions

Odbitka z dzieła zbiorowego: „La Pologne au VII-e Congrès International des Sciences Historiques”

VARSOVIE
SOCIÉTÉ POLONAISE D'HISTOIRE
1933

Vol. Autor.



Dr. KAZIMIERZ HARTLEB.

Docent à l'Université de Lwów

Voyages de Polonais en Orient au XVI-me siècle.

Voyageurs et descriptions.

Dans la Pologne du XVI-me siècle, les voyages en Orient constituaient des événements très fréquents. Cette circonstance était due aux causes les plus diverses: de nature politique, culturelle et économique.

En effet la situation politique contraignait la Pologne à maintenir des rapports diplomatiques réguliers avec les Etats limitrophes orientaux. On voit donc chaque année des missions diplomatiques s'acheminer vers Moscou, la Moldavie, les Tartares et la Turquie. D'où, en connexion étroite, une puissante expansion vers l'Orient, laquelle se manifeste sous différentes formes.

Et d'abord le facteur de la foi et du sentiment religieux prédominant chez les pèlerins qui se hâtent pour adorer le Christ aux pieds du Calvaire. Ce sentiment, si pieusement cultivé au Moyen Age ne perd rien de sa puissance capitale à l'époque moderne; au contraire il s'accroît jusqu'à la portée d'une espèce de commandement spirituel, auquel obéissent volontiers les nobles et le clergé, (la prédominance de ces classes s'explique intégralement par les frais excessifs de l'expédition).

A coté de la Terre Sainte on visitait les pays voisins: Egypte, Syrie, Arabie. Avec le temps l'itinéraire s'étend jusqu'à la Perse, avec laquelle s'établissent dès la seconde moitié du XVI-me siècle des relations commerciales très intenses. Elles touchent même à un autre domaine — celui de l'art appliqué, et méritent par là une attention particulière que la science polonaise n'a d'ailleurs pas manqué de leur consacrer. Nous omettons de propos délibéré les voyages en Extrême-Orient qui n'avaient lieu que comme rares exceptions et au sujet desquels toutes sources font défaut.

S'il s'agit de déterminer le caractère des voyages dans les pays orientaux, la balance penche tout d'abord vers le „publicum commodum”, ensuite vers les „privata utilitas et fructus”, sans faire toutefois abstraction d'éléments strictement idéaux. Ce sont en effet ces derniers qui caractérisent en première ligne les voyages de nos pèlerins.

Nous désirons analyser les voyages de tout genre exclusivement du point de vue de certains problèmes et avantages culturels, en laissant de côté les considérations d'ordre politique et économique.

Tâchons d'abord de répondre aux questions suivantes: Quels étaient ces voyageurs et dans quel but entreprenaient-ils des expéditions aussi ardues? Dans quelles conditions les effectuaient-ils? Ce dernier point se rattache à un autre problème fort curieux et décisif pour ladite époque, à savoir: la technique des voyages. Quels problèmes intéressaient plus particulièrement nos voyageurs, ou, en d'autres mots, quel était le domaine de leur intérêt? Ce point nous permettra de reproduire très exactement le tableau du pays visité.

Ont-ils laissé des traces de leur voyage sous forme de descriptions?

Se faut enfin étudier ces mémoires en tant que sources servant à établir certains phénomènes de civilisation, et en tant que matériel de fait pour acquérir une connaissance réelle des civilisations orientales.

Dans quelle mesure et dans quel cadre cela a-t-il eu lieu?

La réponse à ces questions, conçue uniquement dans les grandes lignes et sous forme d'exemples, est basée sur les propres recherches de l'auteur qui a consacré à ce problème une série de dissertations¹⁾.

Il ne s'agit nullement d'un tableau sommaire de tous ceux qui quittaient la Pologne dans un but déterminé pour visiter les parages lointains de l'Orient.

¹⁾ Journaux de voyages polonais au XVI-me s. en tant que sources pour la civilisation contemporaine („Polskie dzienniki podróży w XVI w. jako źródło do współczesnej kultury“) Lwów, 1920.

La portée des journaux de voyages polonais des XVI-me et XVII-me s. en tant que sources pour la civilisation polonaise et occidentale de cette époque; la nécessité de leur publication („Znaczenie polskich dzienników podróży jako źródeł ówczesnej kultury polskiej i zachodniej i potrzeba ich wydania“) Lwów, 1925.

Un système pareil ne nous donnerait qu'un chiffre quelconque—en réalité du reste assez imposant.

Nous tenons plutôt à approfondir ce problème, à connaître plus amplement les individus qui nous ont légué les souvenirs de leurs voyages, et qui peuvent servir de types fort caractéristiques.

En 1531 un notaire des environs de Cracovie, Jan Ocieski, part pour la Turquie en qualité d'envoyé du Roi, chargé de certaines négociations diplomatiques se rattachant à la dernière agression de Petryło, hospodar de Valachie. Sans nous arrêter au côté politique de cette mission, examinons le voyageur. Il compte au moment du départ 30 ans. Il a fini les études à l'Académie de Cracovie, a fait son service à la Cour chez le chancelier Szydłowiecki et auprès du Roi. Désormais, ses fonctions d'ambassadeur l'absorbent complètement. Le trajet s'effectue en voiture ou à cheval, conformément à la nature du terrain, et en partie par bateau. La route est longue de Varsovie à Constantinople: il faut traverser la Petite Pologne, la Russie Rouge, la Transylvanie, les terres valaques dans la direction du Danube et du fort de Holewnyk. Sans parler des dangers et des pièges qui menacent de toutes parts, arrêtons-nous à l'analyse du terrain. Sitôt les frontières de la Pologne dépassées, le chemin mène par des cols abruptes, escalade les cimes altières des Alpes Transylvaines ou se perd dans des contrées totalement désertes que n'a jamais touchées la pioche du colon. Seules des forêts touffues interrompent la monotonie du paysage, mais ce sont des espaces déserts, que nul être humain ne vient animer. Un silence absolu règne tout autour. Au loin se profilent les sommets neigeux des montagnes. Gens et bêtes succombent à la tâche. Que de vigueur physique, que de force de volonté ne faut-il pas pour surmonter des difficultés pareilles! Enfin on traverse le Danube et puis, dans des conditions déjà bien meilleures, la route se poursuit à travers les territoires occupés par les Turcs jusqu'à Constantinople. Ce voyage dura deux mois entiers: Février et Mars.

C'est un voyageur du même âge qui entreprend un pèlerinage à Jérusalem. Le futur grand hetman et guerrier célèbre, Jan

Le plus ancien journal de voyage en Terre Sainte et en Syrie de Jan Tarnowski („Najstarszy dziennik podróży do Ziemi Świętej i do Syrii Jana Tarnowskiego“), „Kwartalnik Hist.“ R. XXIV vol. 1 fax. 1 p. 26 et suiv.

Le Cyriacus Polonais d'Ancône („Polski Cyriacus z Ancony. Peregrynant polski na Maltę do Hiszpanji i Portugalji“) sous presse.



Tarnowski est un homme déjà mûr. Il a commencé son adaptation à la vie dans le manoir de ses parents, en recevant une éducation soignée sous l'oeil de remarquables précepteurs. Il la continue par un stage à la cour du chancelier Drzewicki et finalement à la cour des rois: Olbracht, Aleksander et Zygmunt. Son biographe Orzechowski donne le tableau le plus exact de son séjour dans ces divers milieux. Après avoir fait glorieusement ses premières armes sur les champs de bataille de Wiśniowiec et de Orsza, il se rend en Italie d'où il aborde son pèlerinage en Terre Sainte. Parti de Venise le 4 Juillet 1518, il visite la Palestine, la Syrie et l'Egypte et termine son voyage par l'Espagne et le Portugal, ce qui n'offre plus d'intérêt spécial pour notre étude.

Mikołaj Krzysztof (Nicolas Christophe) Radziwiłł, désigné communément sous le sobriquet de „Sierotka” (Orphelin), ne comptait guère plus d'années que ses prédécesseurs lorsqu'il entreprenait en 1582 son célèbre pèlerinage au Saint Sépulcre. Agé à ce moment de 33 ans, il avait déjà traversé maintes crises et vicissitudes. Elevé par une tendre mère, Elżbieta Szydłowiecka, le jeune Radziwiłł fait ses études scolaires à Luliszki. Après les avoir achevées il perégrine en France et en Allemagne, où il fait un séjour de deux ans à Tubingue. Toutefois le point tournant de son existence c'est son changement de confession. Né calviniste et élevé dans cette religion, il passe ou plutôt retourne au sein de l'Eglise catholique sous l'influence de divers facteurs, non pas comme simple converti, mais comme combattant acharné. Il lutte sur les champs de bataille de Uła, sous les murs de Połock et de Pskoff, il occupe le poste élevé de Grand Maréchal de Lithuanie. C'est de nouveau un homme mûr qui se met en route, doté d'un sens pratique de la vie, d'une vaste expérience, d'une connaissance parfaite non seulement de son propre pays, mais aussi de l'étranger. Tous les facteurs précités contribueront à façonner l'attitude du voyageur par rapport au monde oriental dans ses multiples manifestations.

La route qu'il suit par mer est la route classique de ses prédécesseurs et de ceux qui lui succéderont, aussi convient-il de la relater plus en détail. Le point de départ habituel est Venise, d'où l'on part dans la direction du port opposé de Parenzo, puis vers Zara sur Phanos et Corfou. De là par la mer Ionienne, à côté des îles de Céphalonie, de Zante et de Strivali, en doublant le cap Matopam, sur Malia par Cérigo, puis en longeant l'île de Crète vers Rhodes et l'île de Chypre. Enfin la route tourne vers le Sud et conduit

au port de Joppe d'où on continue par terre en longeant le littoral vers le Nord, à travers Ptolemais, Tyr, Sidon, Beirouth, Tripolis, Ehda. Plus loin on oblique vers l'Est sur Boalbek et Damas, pour prendre finalement la direction du Sud par Bethsanie, Jéricho jusqu'à Jérusalem. La voie de retour suit le même itinéraire sauf un crochet de l'île de Chypre à Damiette et au Caire pour visiter l'Égypte. On revient par Alexandrie avec escale à Rhodes en atteignant l'extrémité sud de la péninsule italienne au port de Hidronte (Otranto) et l'on poursuit la route de terre le long des côtes orientales de l'Italie.

Nous avons bien moins de données sur le voyage de Marcin Broniewski, originaire de Petite Pologne, courtisan de Sigismond-Auguste et plus tard secrétaire du roi Batory. L'on sait seulement qu'il fut envoyé à deux reprises en mission spéciale vers Mehmed Girey, Khan des Tartares de Crimée (1578 et 1590). Retenu deux ans en Tartarie il eut l'occasion d'en acquérir une ample connaissance et laissa une description intéressante de ce pays. Quant aux voyages de Jan Goryński (dissident) et de Krzysztof Pawłowski, nous ne possédons aucun renseignement à leur égard.

Toutes les expéditions que nous venons de citer et qui peuvent servir d'exemples typiques s'effectuaient dans les conditions les plus primitives. Le long de méchantes routes, à travers les vallées et les défilés, les voitures des voyageurs avançaient à grand'peine, entourées pour la plupart d'une escorte armée, car la sécurité personnelle laissait encore beaucoup à désirer. D'où une multitude d'incidents des plus variés tantôt gais, tantôt romantiques, parfois tout bonnement tragiques. Chaque pèlerinage en Terre Sainte offrait une gamme complète d'aventures inédites, dont il est difficile de retracer ici les détails, bien qu'ils puissent constituer un thème intéressant pour nos observations. Ceci a trait en premier lieu au trajet par mer avec tous les ingrédients qu'il comporte.

Quant aux motifs qui déterminaient ces voyages, il convient de mentionner en dehors des facteurs déjà cités et qui évoluaient conformément à la mode et à l'esprit du jour, la soif, si puissante au temps de la Renaissance, de découvrir et d'étudier le monde extérieur. A l'impulsion initiale du sentiment vient s'ajouter un nouveau facteur raisonné. Ils se manifesteront dès lors en commun comme traits infaillibles de la mentalité moderne. Cette dernière caractérise presque tous nos voyageurs, d'où leur tendance à connaître et comprendre les problèmes et les manifestations de la vie

sous leurs aspects les plus variés. Cet ensemble de connaissances leur ouvrira en somme un monde nouveau: le monde oriental.

Ce qui frappe à première vue, c'est l'aspect extérieur des choses, soit le paysage. L'homme moderne ressent ses beautés avec une intensité particulière. Divers éléments y contribuent: les canons esthétiques proclamés à l'étranger, la sensibilité personnelle et la faculté accrue de puissance qui en découle. Or, les paysages de l'Orient, quoique moins variés peut-être que ceux de l'Occident, possèdent un charme qui leur est propre. „Le Mont des Oliviers... a pourtant un plus beau regard que Jérusalem“..., dit Radziwiłł. Un voyageur anonyme s'extasie sur les beautés de la nature en visitant les merveilleux jardins du Sultan, pleins d'orangers, de citronniers et d'oliviers. La même admiration perce dans le tableau qu'il nous donne du plateau de Galilée étendant vers la plaine ses vallées fertiles. Comme contraste à la douceur de ce paysage voici la contrée aride et désolée qui entoure la mer Morte. Notons en général que l'Orient présente des antithèses particulièrement attrayantes pour l'observateur.

En deuxième lieu viennent se placer les divers régimes politiques et sociaux que nous ne mentionnons qu'en passant (comme cadres des civilisations respectives). Là aussi le caractère individuel du voyageur ne manque pas de jouer un certain rôle. En effet, ce sont le plus souvent des politiciens actifs, occupant des postes supérieurs. De plus, ils appartiennent à une époque que caractérise avant tout la tendance à la réforme générale des institutions politiques et sociales. L'intérêt porté à ces questions faisait pour ainsi dire partie intégrante de la mentalité polonaise, aussi est-ce sous cet angle que chaque Polonais analysait les phénomènes de la vie des peuples étrangers. Il est clair que les pays occidentaux offraient un matériel d'observations bien plus riche, mais même en Orient certains traits ne pouvaient manquer de frapper le spectateur attentif. Prenons par exemple des installations sociales telles que l'asile organisé à Damas pour les milliers de pèlerins se rendant à la Mecque. Il convient également de citer comme symptôme d'une certaine socialisation des rapports, les cuisines publiques du Caire, dont le nombre atteignait paraît-il jusqu'à mille et où se nourrissait toute la plèbe. Bien qu'on n'en fût qu'à la seconde moitié du XVI-me siècle, qu'elles étaient donc copieusement approvisionnées!... „là, grande abondance de viande de mouton... de poulets, d'oies, de riz, de gâteaux frits dans l'huile“.

Et le strict contrôle exercée sur toutes les personnes arrivant en Egypte!

Passons maintenant à un problème aussi vital à ces temps là que celui de l'art militaire „sensu lato”, les coutumes de guerre des tribus orientales et surtout des Tartares.

Elles méritaient certes une attention spéciale que ne leur refusa pas Broniewski au cours de son séjour prolongé dans ces pays. D'ailleurs les Polonais avaient tant à faire avec les Tartares, et la vie militaire se rattachait si étroitement aux autres domaines de l'existence quotidienne.

Lorsqu'on voyait, par exemple, des hordes de guerriers se mettre en marche pour une expédition quelconque, surmontés d'étendards aux couleurs vives, de fanions écarlates portant un coeur brodé d'or ornés de blanches queues de cheval—cela signifiait en même temps une solennité spéciale, la fête de la tribu respective. Nous pouvons constater ici par des preuves incontestables que toutes les notions existant jusque là sur le niveau inférieur de civilisation, sur le manque total d'organisation de ces tribus, sont absolument erronnées. Ne trouvent-elles pas un démenti suffisant dans les strictes dispositions réglant la formation du camp et qui sont comprises dans les mêmes cadres que les normes de cantonnement? Et la manière donc le Khan et son escorte se mettent en campagne? Toutes ces observations indiquent, que ce n'est pas seulement dans leur force numérique, mais dans leur système d'organisation si peu connu hélas qu'il faut rechercher la raison des brillants succès remportés par les hordes tartares.

Un autre domaine si attrayant, qui comprend les traits les plus caractéristiques soit de l'époque, soit des moeurs de la nation ou de la tribu respective, c'est celui des coutumes. Il introduisait nos voyageurs dans un monde, disons le sans exagération, féérique. C'est le jour d'allégresse universelle où les eaux du Nil se déversent sur la plaine, jour célébré comme fête suprême de la nation au milieu d'un faste, d'une splendeur, d'une somptuosité inouïes, antithèse de ce monde mi païen, mi chrétien! Là tous les traits extérieurs passent au second plan. C'est l'aspect d'un temple, les vêtements des pèlerins, une solennité telle que le sacre des chevaliers du St. Sépulcre, ou encore des processions en foule suivant les stations du Chemin de la Croix, les cérémonies religieuses! Quelle atmosphère sublime, quel charme surnaturel! La profondeur des sensations vécues

élève l'être à un niveau supérieur. La différence des deux mondes s'accuse dans toute son ampleur et toute sa réalité. Passons maintenant aux conditions de la vie quotidienne, la situation de la femme, les coutumes des les sépultures, le serment si caractéristique des Arabes, la forme et la tactique de leurs assauts, les cérémonies accompagnant l'admission d'un catholique dans la religion de Mahomet...

Tout cela est si nouveau, si différent des usages occidentaux, des coutumes polonaises, que le voyageur est attiré par la loi même du contraste! Plus on avance vers l'Est, plus les manifestations de cette vie sont originales et frappantes. On voit disparaître peu à peu tout vernis de civilisation pour faire place à la simplicité de la vie primitive. Elle apparaît dans les costumes, ou plutôt dans leur manque, dans les rapports familiaux édifiés sur la base absolue de l'esclavage.

Abordons un autre sujet. La civilisation trouve son expression suprême dans l'art. Mais il convient de constater que ce domaine spécial n'intéresse que faiblement nos voyageurs. Cette circonstance a sa source dans divers facteurs qu'il est impossible d'analyser ici plus amplement. Tant de choses y contribuent: le manque d'un art national polonais, dont l'essor contraindrait à pénétrer la sphère d'intérêts pour ainsi dire universels, la profession et la situation de nos pèlerins, etc. En revanche ils accusent un sens très développé de l'architecture; ils savent comparer les monuments du monde oriental avec ceux de l'Europe occidentale. Ce qui impressionne le plus c'est le caractère gigantesque des monuments; ils n'apprécient qu'en second lieu leur valeur artistique, leur style spéciale, la beauté des formes d'un cachet si individuel.

Pour ne prendre que les palais du Sultan, que d'originalité dans leurs murs construits en bois de cyprès, couverts de riche sculptures. Toute la splendeur et l'éclat de l'Orient apparaissent dans l'ornementation des murailles, dans les sujets des peintures, dans le choix même des matériaux: albâtre et marbres veinés d'or! Nous nous abstenons sciemment de parler des temples; il s'agit surtout des édifices séculiers, dont la structure conserve le pur cachet oriental, sans influences étrangères. Mentionnons p. ex. le palais de Gaurea avec ses „portiques merveilleux aux grandes colonnes“ ou les tombes des rois, creusées dans le roc et l'ornementation extraordinaire de leurs parois. Quelles richesses ne découvre-t-on pas dans les tombes des rois de Judée avec „leurs

portes... travaillées de façon merveilleuse et combien subtile en motifs... dont les fleurs sont si belles!“ Et la tombe de David, tout en marbre blanc avec „des veines d'azur!“ En dehors de l'ensemble des constructions, combien de détails curieux comme p. ex. la forme des fenêtres dans les demeures égyptiennes.

Nous venons de citer plus haut à titre d'exemple les domaines qui attireraient plus spécialement nos voyageurs. Leur sphère d'intérêt embrasse un vaste cadre, elle note les manifestations de la vie culturelle sur un plan très large, auquel correspond la description fidèle du pays ou des phénomènes conservés.

Ainsi que nous nous l'avons indiqué au début, notre étude porte principalement sur les voyageurs qui ont laissé des traces durables sous formes de relations, descriptions ou souvenirs de leur pérégrinations²⁾.

Les canons obligatoires, compris même sous une certaine forme littéraire, proclamaient que le voyageur du XVI-me siècle ne devait pas se borner à l'action de voyager et à l'analyse des sensations reçues, mais qu'il était tenu à les fixer par écrit. „Singula notanda erunt“, ou plutôt, pour s'en référer à l'autorité de Platon: „exponere, quid in illis notatu dignum viderint“. Certains mémoires portent le caractère de documents strictement privés, tels que la Relation d'Ocieski, la lettre de Pawłowski, les souvenirs de Tarnowski; d'autres sont destinés à être répandus plus largement, comme p. ex. la description du pèlerinage de Radziwiłł, ou celle de la Tartarie³⁾.

²⁾ J. Ocieski: „Anzeigung wie es den Botschaften Königlicher Majestät zu Polen Johan Wzyessyn auf dem Wege zum turgkischen Kan ergangen“ (Sous forme de lettre adressée au chancelier Szydłowiecki. Ex Nicopoli Dominica Letare Jeruzalem 19.III 1531). Jorga N. Studii si documente... vol. XXIII, p. 7 et suiv.

³⁾ Jan Tarnowski: „Terminatio ex itinerario Ill. et Mgn. Dom. Johannis Comitiss a Tarnow... Venetiis ad Terram Sanctam proficiscentis“, retrouvé et publié par K. Hartleb: „Kwart. Historyczny“ R. XLIV, vol. 1, fasc. 1, p. 50 et suiv.

Krzysztof Mikołaj Radziwiłł „Pérégrination en Terre Sainte (1582 — 1584)“ (Peregrynacja do Ziemi Św.) publié par Jan Czubek. Archives pour l'histoire de la littérature et de l'enseignement en Pologne vol. XV part. II. Annoté et amendé par K. Hartleb. „Kwart. Histor.“ R. XLIV vol. 1 fasc. 1 p. 183—190.

Piotr Goryński: „Pérégrinations en Terre Sainte“ (Peregrynacja do Ziemi Św.) publié par T. Baranowski. Travaux de la Commission de recherches sur l'histoire de la littérature et de l'enseignement vol. 1.

Krzysztof Pawłowski: „Pérégrinations aux Indes“ (Peregrynacje do Indji)... en 1596. Publié par Baranowski, ibidem vol. 1.

Les matériaux contenus dans ces mémoires, bien que différents quant au sens lequel dépend de l'individualité de l'auteur, sont sans exception abondants et précieux. Il y a là d'abord des impressions parfaitement sincères, quoique colorées par l'appréciation subjective des faits et des événements éventuels.

L'on n'y retrouve aucunes influences extérieures susceptibles d'impliquer d'avance un point de vue factice ou de présumer d'avance des recherches et des observations effectuées. Les informations sont presque toutes obtenues par voie de connaissance et d'examen directs ou communiquées par les facteurs locaux. Toutefois même dans ce dernier cas un sens critique prononcé se fait jour. Combien de fois Radziwiłł en citant un détail peu important dont l'authenticité lui suggère des doutes, n'ajoute-t-il pas: „seuls les poètes l'affirment“. Il n'accepte comme vérité incontestable que ce qu'il a vu de ses propres yeux, („ce que j'ai bien regardé“), ou encore „je ne peux constater pourtant en toute sécurité que ce que j'ai bien vu moi-même“. Lorsqu'il ne parvient pas à découvrir la vérité, il l'avoue sans ambages: „je n'ai pu apprendre certaines choses“.

Les autres auteurs font de même sans l'exprimer cependant, „expressis verbis“. Leur stricte exactitude ressort du fait qu'en citant p. ex. le nombre des habitants ou le chiffre de l'exportation, ils opèrent avec des chiffres déterminés. En parlant de l'architecture ils emploient également des unités de mesure. Les valeurs quantitatives leur paraissent évidemment la forme la plus appropriée pour rendre leurs impressions.

Le méthode comparative usitée par nos voyageurs témoigne: 1) d'un sens développé du pittoresque, 2) d'une connaissance approfondie des pays étrangers, résultant de voyages antérieurs. Elle est particulièrement précieuse pour l'appréciation des oeuvres d'art de ces „antiquitates“ pour lesquelles l'homme de la Renaissance se passionnait à un tel point. Il les recherchait aussi aux confins du monde oriental sous forme de sépultures ou de murs anciens. La tradition qui s'y rattache et la puissance des souvenirs qu'ils évoquent, suffisaient à leur imprimer le cachet d'une beauté impérissable. Notre voyageur possède la faculté

Marcin Broniewski: „Tartariae descriptio... Coloniae Agrippinae 1595“ „Beschreibung einer Reise oder eines Zuges eines fürnemlichen Herrn gen Constantinopel und von dannen um die Tartarey gezogen“ Imprimé à Nuremberg, Gerlatz 1591.

d'une conception historique des phénomènes observés, ce qui lui permet de pénétrer plus profondément le sens des événements, d'extraire souvent d'un passé lointain les détails et les dates susceptibles d'élargir la perspective historique. D'où la connexion des gens et des faits avec les localités visitées, soit la création de nouvelles notions d'histoire, ou la confirmation de celles qui étaient déjà connues.

Nous avons déjà mentionné plus haut le sens des beautés de la nature qui caractérise les voyageurs polonais du XVI-me siècle. Notons encore le talent avec lequel ils décrivent. Radziwiłł le plus intéressant et le plus fécond de ces auteurs peint tantôt en couleurs vives, tantôt d'un trait délicat de pastel le charme spécial des paysages de l'Orient. Il possède un sens remarquable des nuances, en opère avec la plastique d'un peintre, discipliné par le sens non moins profond de la réalité.

La caractéristique de nos voyageurs, tout en s'arrêtant surtout aux valeurs positives, ne saurait omettre complètement les côtés faibles de leurs récits.

Citons ici en premier lieu l'intérêt exagéré qu'ils portaient aux choses extraordinaires, aux caprices de la nature. Il s'agit là cependant d'un trait fort caractéristique pour l'époque et dont les esprits les plus éclairés ne parvenaient pas à se défaire. D'ailleurs quelle profusion de „mirabilia“ pareils ne recélaient pas ces terres d'Orient, — la Tartarie, l'Egypte et en particulier l'Inde! Ils s'imposaient au voyageur par la force même de leur originalité.

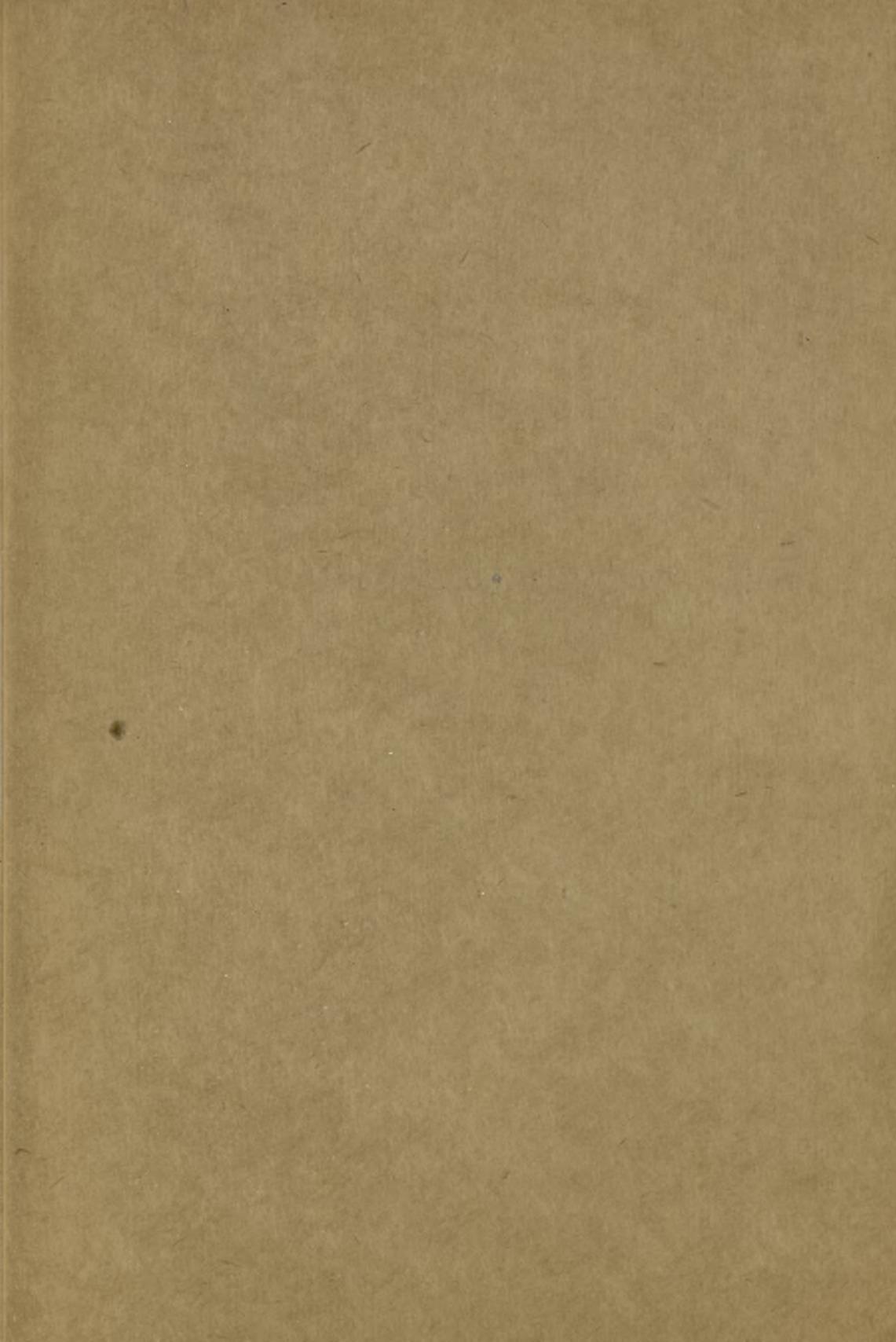
Finalement il convient de noter la puissance extrême du sentiment religieux, commun à tous nos voyageurs. A l'exception de dissidents tels que Goryński et Broniewski (ariens) ce sont tous des fils de l'Eglise catholique, et cela principalement de l'Eglise régénérée. Vivant dans l'atmosphère de grandeur indicible du christianisme, ils consacraient de nombreuses mentions aux monuments religieux et aux reliques sacrées surtout dans les pays païens.

Ajoutons que la „Pérégrination“ de Radziwiłł a réalisé grâce à sa valeur exceptionnelle un succès et une popularité que n'atteint nulle autre description dans la littérature polonaise et étrangère. Ce fait est prouvé par le nombre imposant des éditions, dont 14 en Pologne (en polonais, latin et allemand), deux en Russie moscovite, une en France (extraits).

Un autre témoignage de sa valeur, c'est l'influence que la traduction russe exerce sur les opinions et l'attitude du voyageur russe, moscovite, Tiphon Korobejnikoff, dont les souvenirs de voyage n'ont pas encore été publiés jusqu'à ce jour.

Les matériaux contenus dans ces sources si précieuses ont remarquablement contribué à une meilleure connaissance de l'Orient. Ils comprennent en effet la description aussi complète que possible d'un pays donné et de ses habitants, ainsi de tous les domaines formant leur vie, leur histoire et leur civilisation. Certaines descriptions, comme p. ex. le récit de Broniewski, sont les premières du genre dans la littérature européenne; d'autres sans prétendre à cette primauté, sont dans tous les cas les meilleures





DRUK M. GARASIŃSKI, WARSZAWA, BRACKA 20.